

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La rumeur des voix

Claude Beausoleil, *Unknown*, Montréal, Les Herbes rouges, 2000, 96 p., 14,95 \$.

Germaine Beaulieu, *Trois voix l'écho*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 96 p., 10 \$.

Jacques Paquin

Numéro 102, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (2001). Compte rendu de [La rumeur des voix / Claude Beausoleil, *Unknown*, Montréal, Les Herbes rouges, 2000, 96 p., 14,95 \$. / Germaine Beaulieu, *Trois voix l'écho*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 96 p., 10 \$.] *Lettres québécoises*, (102), 44–44.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Claude Beausoleil, *Unknown*, Montréal, Les Herbes rouges, 2000, 96 p., 14,95 \$.

Germaine Beaulieu, *Trois voix l'écho*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 96 p., 10 \$.

POÉSIE
Jacques Paquin

La rumeur des voix

Beausoleil a écrit en lisant Coleridge et Beaulieu,
en recueillant l'écho de ses propres voix.



CLAUDE BEAUSOLEIL A RÉÉCRIT, À SA MANIÈRE, la ballade du poète romantique anglais Samuel T. Coleridge, *The Rime of the Ancient Mariner* (1798 et 1831). Elle lui sert donc de canevas très large dans la mesure où Beausoleil ne conserve de son modèle que la forme approximative de la forme lyrique.

La ballade du marin inconnu

Composée de quatrains d'environ cinq à sept syllabes, la ballade de Beausoleil recrée un autre périple que celui raconté par Coleridge ; il s'agit du voyage houleux de deux enfants anglais devenus orphelins et qui débarqueront au Canada. L'un d'eux est le grand-père de Claude Beausoleil. La référence à Coleridge, le personnage du Marin, de même que l'importance de la mer résument à peu près les seules évocations du célèbre poème. Pour le reste, Beausoleil a tout orchestré librement, et ce, en vue de reconstituer l'histoire de son grand-père devenu ouvrier d'usine à Montréal. En d'autres termes, le poète a voulu couler dans un moule noble, la ballade anglaise romantique, le destin d'un homme dont il ne connaissait que des fragments, ce qui explique l'intitulé, *Unknown* : « La ballade du Marin / N'est pas celle des enfants / Même si dans leurs rêves / Ils comptent aussi l'océan » (p. 30).



Claude Beausoleil

Ce recueil demeure donc dans l'esprit des textes que publie l'auteur du *Chant du voyageur* depuis environ une dizaine d'années, et qui consiste à inscrire dans sa poésie l'histoire de la poésie, québécoise, et, plus largement, romantique. Si cette démarche, qui fait se croiser la fiction et la poésie, présente de l'intérêt sur le plan intellectuel, j'ai éprouvé, pour ma part, beaucoup de difficulté à me passionner pour cette lecture. Ma déception tient entre autres à l'absence du pacte narratif qui caractérise la ballade romantique. En effet, c'est pendant plus de quatre-vingts pages que le poème multiplie des variations autour de motifs relativement limités, à l'exception du modèle (dans lequel s'insère, il est vrai, la baleine blanche de *Moby Dick*). Et puis, la syntaxe de Beausoleil, d'ordinaire si libre et si fluide, prosaïque tout en restant poétique, semble se cambrer sous la contrainte d'un vers bref qui cherche à imiter le lyrisme du siècle passé. Les rares moments où le vers se délie pour laisser courir la prose, celle-ci apparaît passablement boiteuse : « J'imagine l'histoire / qu'il n'a pas racontée / que j'ai dû deviner / à travers des bribes » (p. 24). En somme, j'ai préféré l'idée au résultat final qui respire encore trop le labeur.

Triptyque des voix

Trois voix l'écho est présenté en quatrième de couverture comme le dernier volet d'un triptyque amorcé par de *L'absence à volonté* et *Entre deux gorgées de mer*, tous parus aux Écrits des Forges. Alors que le précédent recueil est majoritairement composé en prose et en versets (pour une section consacrée à des cantiques), dans *Trois voix l'écho* se succèdent la forme versifiée, la prose et le retour au vers, par l'intermédiaire de voix qui constituent un écho : « du silence en vrac », « des mots tabous » et « des ombres grandes dans la gueule ». La poésie de Germaine Beaulieu se construit à partir de formes métonymiques et du jeu des juxtapositions qui en découle. Aussi la représentation est-elle toujours fonction de l'aspect fragmenté du monde qui s'étale sous nos yeux. À cela s'ajoute, du moins pour la première partie, l'usage systématique de la ponctuation au sein des vers qui produit un rythme dont on arrive difficilement à mesurer l'effet. Fidèle à une tradition instituée par les écrits féminins des années soixante-dix, le recueil valorise la présence du corps (mis au rang des « tabous » dans la seconde division) mais sans apporter de surprises. L'écriture apparaît plutôt lisse et froide, marquée par un regard distancé sur les choses et les êtres. D'ailleurs, c'est le regard, plus que les voix, qui me semble le mieux condenser l'unité du recueil. C'est aussi le regard qui permet, avec bonheur, d'échapper à l'écueil de la monotonie :



Tu te retournes
Nos yeux filment
La vie des rides éclatées
Au creux des paumes
Des mains franches
Corps de valence
Entre l'extrême
Osciller funambule folle
Perdue dans le mobile (p. 82)



Germaine Beaulieu

L'abus de la cassure, rendue exclusivement par la répétition du verbe, au fil des poèmes, ne suscite aucun retentissement dans la membrure du recueil alors que la poète met pourtant l'émotion au nombre des tabous. Les Amazones, les mutantes (mot clé dans cette écriture), l'amour lesbien font désormais partie d'une pratique littéraire reconnue mais susceptible de recherches nouvelles. Germaine Beaulieu perpétue ce que j'ose à peine appeler une tradition, mais la renouvelle-t-elle ? Sans céder à l'esprit de nouveauté, illusoire sous bien des aspects, je crois que cette poésie, dans sa forme actuelle, table plus sur les acquis que sur l'invention.